

à l'asséité, à faire de l'homme une brute. Il est remarquable, vraiment, que tel soit le dénoûment de l'orgueil !

Il n'est pas nécessaire d'analyser davantage les divers résultats de l'orgueil ; c'est la tâche des moralistes. Arrivons à d'autres conséquences ; voyons jusqu'où l'orgueil parvient à porter son étrange illusion dans l'esprit de celui-là même qui cultive la vérité ; et comment, des faits, il prétend s'élever à la doctrine.

CHAPITRE XIII.

COMMENT, DE LA SPHÈRE DES FAITS, L'ORGUEIL ARRIVE-T-IL A SE CONSTITUER DANS LA DOCTRINE.

De nos jours même, le sentiment d'asséité qui s'éveilla à l'heure antique de la création, est moins loin de nous que nous ne le croyons. *Ce sentiment est encore si neuf, et il est tellement inhérent à notre être que, sans nous le dire, nous ne pensons et n'agissons que par lui. Ce secret instinct de la substance, caché sous nos mobiles, réussit à faire passer son illusion du fond spontané de notre volonté dans la sphère réfléchie de notre pensée.*

Par sa manière de diriger notre esprit, l'orgueil est parvenu à créer le point de vue humain.

Ainsi, la paisible et prudente science des Sages, après avoir admirablement retrouvé toutes les facultés de l'ame, après avoir ramassé pendant des siècles, par les nobles mains de Platon, d'Aristote, de Descartes, de Leibnitz et enfin de Kant, de Reid et de Cousin, les éléments d'une di-